

## Le cinéma indépendant crie au secours

A Lausanne, huit salles de cinéma ont fermé lors de ces cinq dernières années. C'est pour évoquer ce fléau et la position monopolistique d'Europlex (70% du marché) que les principaux protagonistes du monde du cinéma lausannois se sont rencontrés samedi à l'Université. Autre ennemi des indépendants: la taxe sur les divertissements, que la Ville de Lausanne ne semble pas encore prête à abandonner.



## Le cinéma indépendant appelle au secours

### LAUSANNE

**Samedi matin, les gérants des cinémas lausannois se sont assis à la même table pour parler du présent et du futur.**

L'histoire tout juste centenaire du cinéma à Lausanne subit des turbulences depuis cinq ans. Huit salles ont fermé, permettant à Europlex de s'étendre, pour détenir plus de 70% du marché.

C'est cette situation monopolistique qui a nourri le débat de samedi à l'Atlantic, organisé par la section cinéma de l'UNIL. Les représentants des salles lausannoises, excepté du Cinétoile, ont fait le bilan. Dans le collimateur des indépendants: Europlex.

Mais aussi les distributeurs, qui ne cèdent un film qu'à condition que les salles en diffusent également un autre, moins rentable. «Ils nous obligent à passer un film pendant trois semaines, explique Stéphane Bezençon, de l'Atlantic. Si le public ne suit pas, c'est le gouffre. Si je me plante deux fois dans l'année, je suis perdu!»

C'est également la Ville, absente du débat, et son impôt sur les divertissements, que les indépendants accusent. Mais pour le conseiller communal socialiste Philippe Clivaz, l'heure n'est pas à la suppression de la taxe. «Il pourrait y avoir une rétrocession à ceux qui en ont besoin», laisse-t-il espérer.

T. R.

